

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne</small> 3 mois 6 mois 1 an <b>LOT et Départ. limitroph.</b> 3 fr. 5 fr. 9 fr. <b>Autres départements....</b> 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> <b>CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS</b> A. COUPLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> <b>ANNONCES</b> (la ligne ou son espace)..... 50 cent. <b>RÉCLAMES</b> ( — d' — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 253

## LA SITUATION

**Après les paroles sensées, les vantardises du chancelier!... — Le 8<sup>e</sup> emprunt autrichien est un échec. Le pays a perdu la foi. — En Russie, la question de la côte Mourmane. — L'offensive. Le résultat à ce jour constitue un échec indiscutable pour l'ennemi.**

Aux paroles sensées du *kamarad* Ledebourg que nous rapportions hier, le chancelier répond par une affirmation imprudente : « La décision sera obtenue avant octobre », a-t-il dit. C'est l'assurance donnée par le grand quartier général. Il n'en coûte rien à Ludendorff de promettre la lune aux sujets du Kaiser, si tel est son bon plaisir. La promesse ne suffit pas pour garantir le résultat. Chez nos ennemis eux-mêmes, il y a des sceptiques et des incrédules. La *Gazette de Francfort*, commentant les paroles du chancelier, écrit :

« La commission principale du Reichstag reprendra ses travaux en octobre. Il faut que, d'ici là, des événements décisifs se soient produits sur les champs de bataille. Nous verrons, nous jugerons alors ce que vaut pratiquement le programme du chancelier et de son nouveau collaborateur. »

Ces dernières lignes ne respirent pas une pleine confiance !

En attendant que les événements se chargent de donner à Ludendorff un éclatant démenti, d'autres socialistes allemands s'efforcent de prévenir la nation du désastre qui l'attend.

Au cours de la discussion du budget et des crédits de guerre, les socialistes minoritaires Haase et Geyer ont prononcé des discours violents contre le gouvernement et le grand quartier général. Voici, en particulier, les paroles de Geyer qui ont soulevé des tempêtes de colère :

« La guerre que nous faisons n'a jamais été une guerre défensive. Le gouvernement n'estime que les annexions. C'est le parti militaire qui règne. La paix russe, la paix roumaine, ainsi que le changement du ministre des affaires étrangères le prouvent surabondamment. L'autocratie militaire veut aussi une paix de violence à l'ouest. »

C'est l'évidence même. Mais du rêve

à la réalité il y a l'épaisseur des millions d'Américains!... L'enthousiasme des Etats-Unis pour la lutte contre la barbarie peut se mesurer à un incident d'hier : En 24 heures, TROIS CENT MILLE jeunes gens ont contracté un engagement. Où Ludendorff pourrait-il trouver, chez lui, une contre-partie à cet emballement de bon augure?...

Pas chez les Autrichiens, à coup sûr, si nous en croyons les informations publiées par la presse suisse. Les journaux viennois expriment une sainte indignation contre les sujets de Karl qui témoignent d'une indifférence coupable pour le 8<sup>e</sup> emprunt de guerre. La défaite de la Piave a, sans doute, ralenti le zèle des souscripteurs. Ces derniers n'ont plus la foi.

C'est au point que les dirigeants autrichiens croient habile de... NIER le désastre de Boroëvic. Ils ont l'impudence de faire publier dans les feuilles officielles, notamment la *Gazetta di Trieste*, la note suivante :

« Londres lit avec avidité les fausses nouvelles de notre défaite (sic) et d'une prochaine révolution. Nous devons anéantir ces inventions et ces espoirs au moyen de faits indiscutables. Notre armée se chargera de fournir une partie de ces faits et les Londoniens pourront bientôt les lire dans nos communiqués. L'autre partie incombe à notre population, qui saura les faire connaître à Londres et de la sorte donnera à l'Angleterre une preuve de son union, de son calme, de sa résolution patriotique en souscrivant en grand nombre au huitième emprunt de guerre. »

Quelques jours auparavant, remarque la *Tribune*, « on excitait le zèle des souscripteurs en mettant les mêmes imputations mensongères sur le dos des Parisiens. Car tout le monde sait que les Autrichiens ne sont jamais battus ! Si leurs armées reculent, même au cours d'une offensive générale décidée par leur état-major, c'est pour tenir des positions plus avantageuses que celles précédemment occupées ou pour opérer une « concentration en arrière » dans le genre de celle du maréchal Boroëvic lors de la bataille de la Piave. »

C'est peut-être d'une tactique habile, le malheur est que les sujets de Karl ont perdu leurs illusions. Résultat : ils gardent leur monnaie. Pendant ce temps, les Américains jettent les milliards à pleines mains pour le triomphe du Droit !

Des télégrammes de Stockholm nous apprennent que les Allemands exigent d'être mis en possession de la côte Mourmane, en compensation du meurtre de l'ambassadeur Mirbach. Il va de soi que Lénine acquiesce avec empressement. Que pourrait refuser le félon à ses bons amis de Berlin ?

Il est donc probable que toutes facilités seront données à des troupes allemandes pour se diriger vers la région nord de la Russie, afin de tenter de jeter à la mer les contingents alliés qui viennent de débarquer dans le pays.

Mais... il y a un mais ! les Allemands sont sérieusement accrochés chez nous et ils n'ont pas de troupes de reste pour constituer une armée importante en Russie. Or, une dépêche de Londres du 13 disait : « Des forces CONSIDÉRABLES de l'Entente protègent la côte Mourmane où on expédie de NOUVELLES forces. La population locale COOPÈRE avec les Alliés. »

Il est donc vraisemblable que les Allemands trouveront un cheveu à l'occupation de cette région septentrionale que nous occupons et défendons avec l'assentiment des habitants!...

Il est encore trop tôt pour porter un jugement sérieux sur la *kolossale* offensive des Boches. Pourtant, la façon dont Wolff annonce aux sujets du Kaiser le résultat de la première journée suffirait à nous garantir la déception de l'état-major ennemi :

Au sud-ouest et à l'est de Reims, dit-il, nous avons pénétré dans des parties de positions françaises.

Nous sommes loin des télégrammes claironnants par lesquels Guillaume annonçait à l'impératrice l'irrésistible poussée du Kronprinz en mars et avril.

C'est que le résultat est loin de l'espoir. Des ordres trouvés sur les prisonniers capturés après la réaction des franco-américains, dans la région de Dormans, il résulte que l'avance devait être, à l'est de Château-Thierry, de 20 kilomètres dans la première journée. Elle a été de trois à peine. Les mêmes ordres nous permettent de constater que les réserves qui ne devaient intervenir que les deuxième et troisième jours furent engagées avant la fin du premier.

Ces deux points précis sont la meilleure preuve que l'échec ennemi est grand entre Reims et Château-Thierry.

A l'est de Reims, c'est pire encore, puisque les positions françaises ont tenu sur toute la ligne.

Il serait imprudent de prédire dès maintenant l'issue de la bataille. Il est trop tôt pour abandonner toute inquiétude. L'ennemi poursuivra son effort avec violence, parce que l'arrêt serait pour lui le commencement de la fin. Peut-être même, prépare-t-il, en d'autres secteurs, d'autres attaques qui pourraient devenir l'action principale.

Mais il est incontestable que la bataille, telle qu'elle se déroule en ce moment nous est favorable et qu'elle constitue pour l'ennemi une formidable déception.

Ce faux-départ autorise chez nous les plus larges espoirs.

A. C.

## Les Alliés ont confiance

Les états-majors alliés ont une confiance absolue dans le maintien de la ligne, et si les Allemands avancent en certains endroits, leur progression sera arrêtée dès que leur dessein se sera révélé.

## Foch est content

A la Chambre des communes, Bonar Law annonce que M. Lloyd George a été en communication téléphonique avec le grand quartier général et que, suivant le rapport du général Foch, celui-ci est satisfait des résultats des combats d'aujourd'hui.

## Un cuirassé Japonais saute

D'après une dépêche de Tokio, le cuirassé Japonais « Kawachi », de 20.800 tonnes, mis en service en 1910, a fait explosion, le 12 juillet, dans la baie de Tokoyama, et a sombré entièrement en quatre minutes. Il y a plus de cinq cents morts.

## Haïti contre l'Allemagne

Le Conseil d'Etat, agissant conformément au pouvoir que lui accorde la nouvelle Constitution, a voté, à l'unanimité, la déclaration de guerre à l'Allemagne.

## Dans les Balkans

Les succès alliés en Albanie sont suivis aux Etats-Unis avec le plus vif intérêt.

Dans certains milieux on est d'avis, surtout depuis l'incident de Tauris, que le moment de déclarer la guerre à la Turquie et à la Bulgarie est proche.

## Sur le front italien

Officiel. — Dans la région au nord du Grappa, nos éléments, ayant attaqué avec un grand élan, se sont assurés quelques gains de terrain et ont fait prisonniers 3 officiers et 91 hommes de troupes.

Deux postes ennemis, à cheval sur le val du Brenta, ont été mis en fuite par nos patrouilles, qui ont fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

## Haute-Cour

La Haute-Cour s'est réunie mardi pour entendre la lecture du rapport de M. Pérès dans l'affaire Malvy.

L'accusation portée contre M. Malvy est :  
1° D'avoir renseigné l'ennemi sur les projets militaires, particulièrement sur l'attaque du Chemin-des-Dames ;

2° D'avoir favorisé l'ennemi en provoquant des mutineries.

M. Pérès dit que, sur le premier point, les rapports des généraux démontrent que les ennemis connaissaient nos intentions d'offensive, parce qu'il n'est pas possible de dissimuler des millions d'hommes et de

nombreuses batteries. Nos généraux aussi connaissent les intentions d'offensive des ennemis et la bataille d'hier en est une preuve.

Quant aux mutineries militaires, le général Pétain a déclaré que les autorités militaires ont reconnu qu'elles étaient dirigées contre le Gouvernement et non contre le commandement. Les coupables se trouvaient parmi les propagandistes anarchistes de l'intérieur et la sûreté générale semblait les protéger.

M. Pérès cite les noms d'étrangers qui profitaient de faveurs ministérielles sur la recommandation de parlementaires même et du *Bonnet Rouge*.

## Recours en grâce

Le recours en grâce de Duval condamné à mort, a été rejeté par le Président de la République.

L'exécution du traître est donc imminente.

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 16 juillet

La Chambre reprend la discussion du privilège de la Banque de France. Un amendement de M. Auriol, tendant à renvoyer à la commission la motion relative à la remise à l'Etat d'une part des dividendes est rejeté.

Par 329 voix contre 165, la Chambre repousse une motion tendant à appliquer à la Banque la loi sur les bénéfices de guerre. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

## Chronique locale

### LE PAIN

Nous recevons de nouvelles lettres relatives à la question du pain. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la publication d'une d'elles à demain.

## Une grave affaire

Nous avons signalé, il y a quelques jours, le trafic lucratif que de malins individus opéraient sur les wagons.

A chaque instant, quand les marchandises nécessaires à l'alimentation des populations n'arrivaient pas, on répondait : « Il n'y a pas de wagons. Mais chose bizarre, on constatait que certains commerçants recevaient, expédiaient tout ce qu'ils voulaient.

Quelque chose d'anormal se passait incontestablement, quelqu'un trafiquait. En effet, on parvint à établir que, moyennant 500 à 1.000 francs, les spéculateurs ne manquaient pas de wagons que leur procuraient des intermédiaires qui devaient avoir des accointances avec des employés des Compagnies.

Notre confrère du *Matin* signalait ce trafic dans la région parisienne ; mais comme nous le disions, ce trafic avait lieu dans le Midi. C'est dans le Midi que la police a découvert le pot aux roses.

Les journaux publient l'information suivante :

L'enquête menée par la police et par l'autorité militaire sur le trafic de location des wagons qui s'effectuait en grand dans une région du Midi, a abouti à plusieurs importantes arrestations et dévoilé les agissements coupables d'une bande noire parfaitement organisée et qui opérait avec l'aide de certaines complicités administratives.

Le Conseil de guerre est saisi de l'affaire.

D'autres arrestations sont probables.

Cette affaire sera probablement féconde en surprises : car voilà 3 ans que ce trafic avait lieu et qu'on ne pouvait pas pincer les trafiquants et leurs complices.

## Médaille militaire

Le jeune Albert Roussille, originaire de Figeac, blessé le 10 avril 1918, vient d'être décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

## Remise de décorations

Au cours de la prise d'armes qui a eu lieu dimanche à Limoges, la médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été remises au soldat Pierre Landry, du 207<sup>e</sup> d'infanterie.

## Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote M. René Caillié, médecin aide-major au 48<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Figeac, vient d'être cité à l'ordre de l'infanterie de la division.

C'est sa deuxième citation.

Nos félicitations.

## Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote Escrouzailles Henri, sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de St-Céry, a été cité en ces termes :

« A eu une très belle attitude. Bien que sa pièce ait été culbutée par l'explosion d'un obus, l'a remise en batterie et continué son tir. »

Nos félicitations au brave sous-officier.

## Retrouvés

Parmi les militaires qui, portés disparus, sont retrouvés, nous relevons les noms suivants : Monjoul Jean-Marie, du 7<sup>e</sup>, de St-Sozi ; Clermont Raymond, du 7<sup>e</sup>, de Livignac (Hte-Garonne) ; Milhos Jean-Marie, du 7<sup>e</sup>, de Toulouse ; Jean Charles, infirmier au 7<sup>e</sup>, de Figeac.

## En Suisse

Parmi les militaires prisonniers en Allemagne qui sont actuellement internés en Suisse, se trouve le sergent Manbec Paul, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Les Pupilles de la Nation

Voici la belle poésie de M. Auguste Bessou « Ton père est mort pour la Patrie », qui fut déclamée avec beaucoup d'art par M. Paul Lacoste, dimanche.

### Ton Père est mort pour la Patrie...

La France n'a jamais souffert des jours plus durs.  
Depuis quatre ans, la Mort sinistre, au regard  
[louché,  
Fauchant les bataillons comme des épis mûrs,  
Par la voix des canons hurlait sa joie farouche.

Pour assouvir l'orgueil en démeance d'un Roi,  
La terre se gorgeait au sang des hécatombes,  
Les mères enfantaient dans l'horreur et l'effroi  
Et les nids orphelins s'ouvraient parmi les  
[tombes.

Eperdu, vers le ciel monte leur premier cri  
Qu'étoffe Pouragan de sa clameur violente,  
Mais à leur triste appel nul rayon n'a souri ;  
Le matin de leurs jours est une aube sanglante.

Oiseaux frères, qu'il faut arracher au vautour,  
La France étend sur vous la douceur de son aile ;  
Votre injuste malheur fait jaillir plus d'amour  
Au cœur inconsolé de la Mère éternelle.

Elle veut que la joie habite dans vos yeux,  
Que sur vous les Printemps versent leur clarté  
[rose,  
Car vos berceaux lui font des écrans merveilleux  
Où des prochains avrils la chanson est enclose.

Ecoutez la leçon qui monte du tombeau :  
L'infamie est légère aux épaules serviles,  
Mais vos pères tenaient les yeux vers ce  
[flambeau  
Qui chasse, ô Liberté, l'ombre des craintes viles.

A leurs fils ils voulaient de plus sûrs lendemains ;  
La mort avait pour eux l'attrait d'une victoire ;  
Un rêve éblouissant emplissait les chemins  
Où leurs pas assurés s'en allaient vers la Gloire.

Enfant, ne courbe pas le front !  
Ton père est mort pour la Patrie.  
Il a préservé de l'affront  
Ta jeune âme qu'aurait flétrie  
Le plus humiliant destin.  
De sa mort est faite ta vie ;  
Epanouis ton clair matin ;  
Ton père est mort pour la Patrie !

Il gronde, le vent des sanglots ;  
Ton père est mort pour la Patrie !  
Sur le monde roulent des flots  
De sang, de haine et de folie.  
Mais le Drapeau de Liberté,  
Plus fort que les vents en furie,  
Flotte sous un ciel indompté :  
Ton père est mort pour la Patrie !

Sur la terre où, pieusement,  
Ton père est mort pour la Patrie,  
Lorsque finira le tourment  
Des douleurs qui l'ont assombrie,  
Gardant malgré tant de combats  
Sa force par toi rajeunie,  
La France, enfant, n'oubliera pas  
Ton père mort pour la Patrie !  
Aug. BESSOU.

### Société de scoutisme, de sport et d'éducation physique

Les personnes désireuses de s'intéresser à cette nouvelle société en formation, ainsi que tous les jeunes gens et enfants qui désirent en faire partie, sont priés de se rendre à une réunion qui aura lieu le 19 juillet, à 8 h. 1/4, au siège social, Café de Bordeaux.

Nous avons le plaisir d'annoncer que cette société sera dirigée par M. Pinaud, professeur d'éducation physique au lycée de Cahors. L'expérience, la compétence de ce professeur sont un sûr garant de la bonne marche de cette société.

### Fédération des Mutilés du Lot

Nous recevons la communication suivante  
Cahors, le 12 juillet 1918

Monsieur le Directeur,  
Il n'y aura pas de polémique entre les Mutilés : une mise au point suffira.

Les camarades signataires de la note parue le 13, dans le *Journal du Lot*, sous la rubrique « Association Générale du Lot des Mutilés de la guerre », protestent de la pureté de leurs intentions et de la loyauté de leur attitude. Nous voulons bien les croire et nous excuser si nous avons pu les froisser.

Il faudrait cependant qualifier le procédé employé : nous leur laissons ce soin. Ils font, en effet, partie de notre groupement. Ils nous quittent pour constituer une association, opposée à la nôtre, sans nous prévenir, sans avoir fait le moindre effort pour conserver l'union. La camaraderie et aussi la règle communément admise dans les sociétés, voulaient qu'ils opposent programme à programme, qu'ils demandent une décision de l'Assemblée Générale devant laquelle tous se seraient inclinés. Ils ne l'ont pas fait. Se défient-ils de l'Assemblée Générale ?

Et puis n'induisent-ils pas nos camarades en erreur ? Leur programme est paraît-il, différent du nôtre. Où, quand ont-ils fait connaître leur programme ? Le nôtre, fréquemment indiqué, que l'on retrouvera dans une circulaire publiée ce même jour, le voici brièvement résumé. Nous nous intéressons aux hommes diminués physiquement par la guerre et nous nous attachons en conséquence à toutes les questions concernant la pension ou la gratification, la rééducation, le placement. En un mot, nous voulons protéger le mutilé et le mettre en état de travailler, de produire, d'être heureux en dépit de ses mutilations.

Comment pourrions-nous être en désaccord ?

Ils nous reprochent de suivre les directeurs de l'Union Fédérale présidée par le rédacteur en chef du « Pays ». Là, encore, ils induisent nos camarades en erreur. Ils savent qu'à Montauban, à Toulouse, nous avons été opposés à l'Union Fédérale acceptant les décisions du Congrès de Lyon. Ils ont pu lire dans le *Journal du Lot* du 13, la circulaire que nous adressions, il y a quelques jours, à ce sujet, aux Associations de Mutilés et aux grands journaux de Paris. Le reproche qu'ils nous font est donc im-  
mérité.

Nous avons déclaré que nous voulions tenir les Associations de mutilés en dehors et au-dessus des intrigues politiques et que nous ne serions au service ni des partis, ni des hommes. Ne sommes-nous pas d'accord encore sur ce point ?

Ils semblent nous reprocher de gouver-

ner. Quelle erreur ! Nous voulons rendre des services ; nous en avons rendu. Cela seul compte pour nous.

Quant au renom de nos Associations, nous y tenons tant que nous voulons éliminer de leur direction toute personne qui ne serait pas parfaitement irréprochable. Y a-t-il là abus de pouvoir ?

Résumons donc : nous sommes d'accord sur les points essentiels. Alors, pourquoi la scission ? Pourquoi troubler nos camarades en présentant sous un jour faux notre programme et notre action.

S'agit-il de notre méthode ? Il n'y a pas une démarche que nous ayons à tenir cachée, qui peut être suspecte. Nous sommes même heureux de mettre le public au courant de toutes nos démarches, le public devant fatalement devenir notre meilleur appui, notre meilleur allié.

Notre administration est-elle critiquable ? Nous avons annoncé de prochaines élections. Nous porterons sur la même liste tous les candidats présentés. Nous ne ferons aucune pression. Nos camarades choisiront. Ne peut-on leur faire confiance ?

Nous proposons donc à des camarades qui se déclarent bien intentionnés de formuler leurs griefs que nous porterons loyalement et intégralement à la connaissance des mutilés et réformés, d'élaborer leur programme que nous ferons connaître de la même façon, de présenter leurs candidats que nous porterons sur la liste unique. Cela suffira, sans doute, pour établir la loyauté de notre attitude, le désintéressement de nos actions et pour préparer un terrain d'entente pour tous les mutilés et réformés. Ceci dit, nos camarades nous permettront d'ajouter que si des intentions suspectes et jusqu'ici cachées venaient à être connues, elles seraient impitoyablement dénoncées et combattues.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour les Associations de Cahors, de Figeac et de Gourdon.

Le Bureau de la Fédération du Lot :

SERS, DEMONS, MARCENAC, LANTUÉJOUL.

Le Comité d'honneur de la Fédération des Mutilés et Réformés du Lot compte deux nouveaux membres : Mme Stuart et Mlle Fargère, déléguées de la Croix-Rouge américaine, qui ne cessent de témoigner, aux victimes de la guerre, la plus grande sollicitude.

Le Président de la Fédération a l'honneur de leur renouveler ses sentiments de profonde gratitude.

Le Président,  
SERS.

### A qui la montre ?

Un jeune soldat du 7<sup>e</sup>, a trouvé sur le Cours Vaxis, une montre en or pour dame. Il s'est adressé à la remettre à ses chefs. La réclamer au commandant de la compagnie des recrues du 7<sup>e</sup>.

### Le recrutement féminin

La Poudrerie de Toulouse a besoin de 150 femmes. Le taux des salaires est de 0,60 à l'heure, en débutant. La nourriture et le logement sont fournis par la Poudrerie à celles qui le désirent. Le prix du repas est de 1 fr. 40. Le tarif des loyers est fixé à 0,20 par personne et par jour. Les ouvrières ne sont acceptées que jusqu'à l'âge de 55 ans.

Renseignements et inscriptions à l'Office départemental de Placement, Préfecture du Lot, 2<sup>e</sup> division.

## A VENDRE

Petite Vigne en pleine prospérité

A 1 kilomètre environ de l'octroi de Labarre, avec petite habitation et chai. Petit jardin et citerne. S'adresser au Bureau du journal.

**SAVON DE MÉNAGE** Postal 10 k<sup>os</sup>  
F<sup>o</sup> gare contre remboursement. 26 fr  
Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et C<sup>ie</sup> à SALON (B. D. R.).

MINISTÈRE  
DES TRAVAUX PUBLICS

DÉPARTEMENT DU LOT

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

## CHEMIN DE FER de Cahors à Moissac

Partie comprise entre le point de raccordement avec la ligne de Cahors à Montauban et la limite des départements du Lot et de Tarn-et-Garonne sur une longueur de 27 k. 537.

### Arrêté

désignant les territoires qui doivent être traversés par le chemin de fer.

Nous, Préfet du département du Lot,

Vu la loi du 9 juillet 1913, relative à l'établissement du Chemin de fer de Cahors à Moissac ;

Vu le plan du tracé du dit Chemin de fer dans le département du Lot, approuvé par décision de M. le Ministre des Travaux publics, en date du 24 mai 1918 ;

Vu les propositions de l'Ingénieur en chef des Etudes et Travaux de la ligne de Cahors à Moissac, en date du 8 juillet 1918 ;

Vu la loi du 3 mai 1841 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, notamment l'article 2 ;

Considérant que, avant de procéder aux formalités de l'enquête, il est nécessaire de désigner les localités et territoires sur lesquels seront exécutés les travaux, conformément à l'article 2, paragraphe 2 de la loi susvisée du 3 mai 1841 ;

Arrêtons :

Article premier. — Les territoires sur lesquels seront exécutés les travaux du Chemin de fer de Cahors à Moissac dans le département du Lot, sont, conformément au plan général approuvé par M. le Ministre des Travaux publics, savoir :

Dans l'arrondissement de Cahors ceux des communes de Cahors, Labastide-Marnhac, Trespoux, Villesèque, St-Pantaléon, St-Daunès, Bagat, Montcuq, Lebreil.

Article 2. — Le présent arrêté sera publié à son detrompe ou de caisse dans chacune des communes ci-dessus désignées, et y sera affiché, tant à la principale porte de l'église qu'à celle de la mairie, par les soins et à la diligence de MM. les Maires. Il sera, en outre, inséré dans le journal le *Journal du Lot*, du 18 juillet 1918, lequel se publie à Cahors.

Fait et arrêté à Cahors, en l'hôtel de la Préfecture le 17 juillet 1918.

Le Préfet du Lot,  
BONHOURE.

**DYNAMO** C<sup>o</sup> EDISON IVRY,  
400 ampères 110 et  
120 volts, 385 tours.  
Etat neuf garanti à vendre chez M. JOS  
CROUZET, place de la Marne, à Alais  
(Gard).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 16 JUILLET (22 h.)

## Nous reprenons du terrain L'échec ennemi s'accroît

Paris, 16 juillet, 23 h.

Dans la journée du 16, les Allemands, qui n'ont pu reprendre leur attaque générale, brisée par nous la veille ont fait de violents efforts pour accroître leurs succès locaux.

Ce matin et dans l'après-midi, la bataille a été particulièrement acharnée au sud de la Marne.

Des forces ennemies ont tenté de remonter le cours de la rivière. Nos troupes ont ralenti la poussée de l'ennemi par une défense pied à pied et l'ont maintenu sur la ligne Deuilly-Leuvrigny.

De notre côté, nous avons contre-attaqué l'ennemi sur le front Saint-Agnan, Chapelle, Monthodon. Nos troupes ont enlevé les deux localités et ont reporté leur ligne sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Marne, dans la région de la Bourdonnerie et de Clos-Milon.

Entre la Marne et Reims, les troupes franco-italiennes ont repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi et conservé leurs positions.

A l'est de Reims, les Allemands ont recommencé, ce matin, de violentes préparations d'artillerie, qui ont été suivies d'attaques en plusieurs points du front.

Une puissante tentative en direction de Beaumont-sur-Vesle n'a pu réussir à déboucher de Prunay.

Dans le secteur de la Suipe, deux attaques menées à l'ouest de la rivière ont échoué sous nos feux.

La lutte a été non moins vive dans les régions au nord de Crosnes et à l'est de Tahure, où l'ennemi a également attaqué. Partout ses efforts ont été vains et ses troupes d'assaut repoussées avec de lourdes pertes.

Il se confirme, d'après les ordres trouvés sur les prisonniers, que l'attaque sur le front de Champagne, menée par quinze divisions de première ligne et dix divisions de soutien, cherchait à réaliser une progression de vingt kilomètres le premier jour et à atteindre la Marne face à droite.

### Communiqué américain

Au cours de la bataille d'hier, les troupes américaines ont, à l'est de Reims, coopéré avec les troupes françaises pour repousser les attaques ennemies. Elles ont maintenu leurs positions sur tous les points et capturé un certain nombre de prisonniers et des mitrailleuses.

Hier matin, dans les Vosges, l'ennemi a essayé, après une préparation d'artillerie, d'attaquer nos lignes sur un front de mille yards. L'attaque a été brisée par nos feux.

### Communiqué anglais

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a attaqué deux nouveaux postes que nous avions établis au voisinage d'Hubeterne et a réussi à y pénétrer ; mai, immédiatement contre-attaqué, il a été repoussé par nos troupes.

Nous avons fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active, aujourd'hui, dans le secteur de Loere, ainsi qu'en d'autres points du front.

L'aviation particulièrement active a coopéré avec succès à la bataille des 2 premiers jours.

Paris, 11 h. 31.

## Bon travail des avions anglais

De Londres : Les aviateurs anglais ont bombardé les gares d'Offenburg, le garage de Thionville et des aérodromes allemands.

## Exécution de Duval

Duval, condamné dans l'affaire du *Bonnet Rouge* a été fusillé aujourd'hui, à 5 h., au polygone de Vincennes. Il a montré une grande fermeté depuis le réveil, pendant le trajet et devant le peloton. Il a refusé de se laisser bander les yeux.

## En Amérique

De Washington : Le président Wilson a accepté la présidence du Comité national pour célébrer la fête de La Fayette, le 6 septembre, anniversaire de la naissance du général.

On prévoit que la fête du 6 septembre sera renouvelée chaque année.

## Les Japonais en Sibérie

De Londres : D'après les dépêches de Tokio et Washington, les négociations sur l'intervention japonaise en Sibérie seraient en voie favorable. On s'attend à une prochaine décision.

## L'opinion des intéressés

De Kharbine : Les correspondances insistent sur la nécessité de l'intervention urgente des Alliés en Sibérie. On croit qu'un accord est conclu entre les Tchèques, le général Horvat et le directeur des chemins de fer chinois.

## L'offensive française

### PRÉVINT

## l'offensive ennemie

On confirme que l'offensive française a précédé de 2 heures l'offensive allemande, causant de grands ravages dans les tranchées ennemies remplies par les troupes massées pour l'assaut.

Selon des renseignements autorisés, on considère que l'offensive ennemie est, déjà, complètement brisée.

## La situation est bonne

Aucune action importante n'est signalée sur la ligne de bataille, au cours de la nuit. La situation reste satisfaisante dans l'ensemble.

## Nous contre-attaquons

De Zurich : Les journaux allemands annoncent que, sur le front de la Marne, les Franco-Américains contre-attaquent violemment.

## Un boche avisé

De Copenhague : La *Gazette de Voss* publie un article demandant la révision immédiate du traité de Brêst-Litovsk pour éviter que cette révision soit faite, plus tard, par les Alliés.

Paris, 13 h. 35.

## Elections anglaises

De Londres : Dans l'élection complémentaire de l'East Finsbury de Londres, M. Cotton, candidat du gouvernement, est élu contre le capitaine Spencer de l'opposition et Belsher, indépendant. — M. Clynes, soumis à la réélection comme ministre du ravitaillement, est réélu sans concurrent.

## La monarchie en Finlande

D'Helsingfors : La Diète poursuivant le débat constitutionnel s'est prononcée pour la monarchie contre la république par 57 voix contre 52.

L'opposition républicaine proposera, dans une troisième lecture, un referendum sur la forme du gouvernement. On croit que l'ensemble de la loi ne sera pas voté et que le Cabinet devra démissionner.

## Un grand Duc s'évade

De Stockholm : Le grand duc Cyrille Vladimirovitch, cousin de l'ex-empereur, s'est évadé de Russie. Il est arrivé aujourd'hui, ayant échappé aux menaces de mort des gardes-rouges.

## Von Hintze

De Christiania : L'amiral von Hintze est arrivé à Christiania pour présenter sa lettre de départ au roi Haakon. Il repartira aussitôt pour Berlin.

COMMUNIQUÉ DU 17 JUILLET (15 h.)

## La bataille est acharnée

### La situation

### reste satisfaisante

Au sud de la Marne, les Allemands poussant des forces nouvelles ont attaqué, hier dans la soirée, les hauteurs au nord de Saint-Agnan et Chapelle Monthodon. L'ennemi a réussi à pénétrer dans Bourdonnerie. La bataille se poursuit avec apreté sur les pentes boisées, immédiatement au sud de ce point.

Plus à l'est, en dépit des attaques très vives, nous avons maintenu l'ennemi au sud du bois de Bouquigny et Nesle.

Les Allemands ont tenté, également, un puissant effort dans la direction de Montvoisin, dont ils ont pu s'emparer, mais une contre-attaque de nos troupes les a rejetés de cette localité.

Entre la Marne et Reims, combats violents en cours dans le bois Courton. Une attaque ennemie, dans la région de Vriigny a complètement échoué.

A l'est de Reims, les tentatives locales de l'ennemi sont restées infructueuses notamment dans la région de Prunay. Les Allemands qui tentaient de renouveler leurs assauts sur Beaumont ont subi un sanglant échec. Partout, nous avons intégralement maintenu nos positions.

## Communiqué anglais

A l'est de Villers-Bretonneux, à la suite d'une heureuse opération de détail, exécutée pendant la nuit, nous avons fait quelques prisonniers et capturé des mitrailleuses. Un coup de main ennemi, dans le même secteur, a été repoussé.

Dans les environs d'Hulluch, un raid entrepris par les troupes anglaises, ce matin de bonne heure, nous a valu des prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans les secteurs de Bomme, de l'Ancre, au nord de la Scarpe, au nord-est de Béthune et au nord de Bailleul.

Paris, 14 h. 50.

## L'AFFAIRE MALVY

Avant la séance publique, la Cour se réunit à huis-clos pour statuer sur la situation des sénateurs n'ayant pas répondu, hier, à l'appel nominal par suite de retard des trains et contre leur volonté. A la reprise de la séance publique, à 2 h. 1/4, le président Dubost déclare que les retardataires seront admis à siéger, les excuses ayant été admises.

M. Perès, au nom de la Commission d'instruction, poursuit ensuite la lecture de son rapport.

Aucun incident.

Les nouvelles du front se maintiennent bonnes. Les Boches n'ont pas dit leur dernier mot et il convient de rester prudent dans les commentaires. Il semble bien, cependant, que les choses tournent mal pour les Barbares !..